

MARÉE

Un film de Manon Coubia

avec Yoann Zimmer et Zar Amir Ebrahimi

 **Locarno Festival**
Official selection

SYNOPSIS

Une nuit. Sur les pistes de ski désertes, la virée nocturne des dameuses se prépare. Antoine, 25 ans, rejoint son équipe. Au beau milieu du monde démarre le ballet hypnotique des machines qui façonnent inlassablement le paysage. Soudain la montagne gronde. Immobilisé dans la nuit, Antoine commence un voyage de l'entre deux où s'incarnent les mythes d'une montagne à la fois crainte et vénérée.

A PROPOS

MAREE est mon troisième film sur le monde de la montagne. L'histoire prend pour cadre une petite station de ski familiale dans les Alpes et nous fait pénétrer dans le monde nocturne des dameurs. Partant de cette communauté d'hommes réglée sur la parole prophétique de l'ancien, nous suivons ANTOINE, le plus jeune d'entre eux.

Le film s'accorde aux humeurs de cette montagne que je connais depuis l'enfance et fait corps avec les éléments en place, au gré des aléas de la lumière, des bruits et du climat. Cette montagne c'est d'abord un territoire réel où l'homme, la machine et la nature composent un ordre apparent. MAREE nous fait vivre l'expérience maîtrisée et rationnelle d'une nuit de travail ordinaire pour exploser soudain. Rompant dans sa forme les codes du réalisme de la première partie, le film ouvre une brèche, comme un vertige dans notre environnement commun. Les métamorphoses du paysage et ses perceptions sont le cœur du projet. Il s'agit aussi de rendre compte du passage du temps, du fil des saisons et d'élaborer les outils propres à chaque variante formelle du film (recherches sonores, acclimatation d'un milieu entre acteurs et non acteurs, expérimentation des supports et des éléments sur place, etc). L'approche naturaliste des premières séquences cède peu à peu la place à un autre paysage. Un espace temps où l'homme n'a plus prise. Et la nuit re-compose un décor où notre personnage devient une présence précaire et fragile guidée « là-haut » vers une lumière hallucinée.

Explorant ainsi différentes formes narratives et glissements, MAREE décline les motifs qui ont trait aux légendes alpines. La montagne devient alors le théâtre de nos peurs primitives et fantasmes où craintes et magie n'ont cessé d'entretenir le mythe de ce paysage d'enfance.



MATIERE (S)

MAREE est un film de contraste, du noir à l'éblouissement, des couleurs vives ou monochromes mais aussi de l'infiniment loin à l'infiniment proche vers la proximité charnelle des peaux. Chaque scène obéit à une forme plastique (image et son) et à un rythme distinct, avec à chaque fois le vertige qui les caractérise. Comme dans mes précédents films, l'argentique permet de pousser les frontières entre le jour et la nuit, de chercher la lueur dans les noirs profonds. La montagne est un espace de trous, d'inconnu, d'ombres et de lumières, jusqu'au sommet, point de radianse d'où renaît le paysage.

C'est donc un pari plastique et une expérience sensorielle dans laquelle je souhaite plonger le spectateur. La montagne devient une force vivante, paradoxale de douceur et de brutalité, de vie et de mort, à l'image du personnage féminin d'ALMA. Figure de passeuse, ALMA comme nos fantômes revêt pour ANTOINE les traits d'un visage familial. Tour à tour rassurantes, inquiétantes, les images successives d'ALMA, unies à celle de la nature donnent à voir cette 'apparue' comme la montagne elle-même.

Mais tous ces fracas divers se confondent en s'élevant vers la montagne sereine. (Elisée Reclus)

MAREE est un film qui s'éprouve dans sa majeure partie par le son. Aux côtés d'Aline Huber qui 'orchestre' le son jusqu'au mixage, je poursuis le travail engagé sur mon précédent film *L'immense retour*. En déclinant les sons connus, identifiables, une autre musique se compose travaillant à notre insu la perception du paysage. L'environnement sonore suggère l'abîme qui guette le personnage et travaille l'angoisse de ce que nous pensons être une menace, dissimulée dans la pénombre des images. La partition recrée le foisonnement sourd et fracassant pour tendre à l'accalmie. Au son agressif du canon, à celui des machines qui agrippent et labourent la montagne, aux exclamations d'hommes prêts à l'assaut du début du film, la fin oppose en guise de final une suite ténue, ruisselante, qui éclate au jour naissant, finissant par confondre le personnage féminin à la nature régénérée.

Elle disait : « 'Vous voyez... quand je veux ! » Elle mettait sur elle de beaux vêtements d'air transparent. [...] Elle nous appelait. Il lui a semblé alors entendre toute la montagne se mettre à rire. Et le torrent s'est remis à son discours qu'il ne va plus interrompre jusqu'au matin.

(C.F Ramuz)

MANON COUBIA

Manon Coubia est diplômée en réalisation de l'INSAS et membre du collectif *Voa Films* basé à Bruxelles. En 2007, son premier film, *Sonate Blanche*, circule dans de nombreux festivals. En 2012, elle réalise *Bleu Cerise*, moyen métrage documentaire. En 2016, son court métrage *L'immense retour (Romance)* remporte le *Pardino d'oro* au festival de Locarno. En 2017, son court métrage suivant, *Les enfants partent à l'aube*, est sélectionné à la Semaine de la Critique à Cannes. Avec *Marée*, moyen-métrage terminé en 2019, elle poursuit son exploration de la montagne et travaille ainsi différentes perceptions de ce paysage familier à travers ses habitants et ses fantômes...



FILMOGRAPHIE

2007 **SONATE BLANCHE**, Doc. 28 min.
Prix premier film WIP/CBA Filmer à Tout prix

2012 **BLEU CERISE**, Doc. 52 min.

2016 **L'IMMENSE RETOUR (ROMANCE)** / Fulness of time, Exp 13 min.
Pardino d'oro Festival de Locarno

2017 **LES ENFANTS PARTENT A L'AUBE** / Children leave at down ,
Fiction 23 min.

2019 **MAREE / Tide**, Fiction 31 min

ZAR AMIR EBRAHIMI

Zahra Amir Ebrahimi, dite "Zar", est née en 1981 à Téhéran. À 16 ans elle participe à ses premiers courts-métrages comme assistante-réalisatrice. Elle suit des études de théâtre à l'université islamique Azad de Téhéran, en parallèle d'un cursus de Beaux-Arts à l'Institut Charsu. En tant que comédienne, elle apparaît dans les films de nombreux réalisateurs iraniens, notamment Mohammad Nourizad, Mojtaba Raie, Abolfazl Jalili, Abbas Kiarostami et au City Theater. Elle se réfugie en France en 2008 où elle travaille comme comédienne et réalisatrice, notamment pour le programme en langue persane de la [BBC](#). En 2017, elle est à l'affiche de *Téhéran Tabou*, du réalisateur Ali Soozandeh, sélectionné à Cannes dans le cadre de la Semaine de la critique.



YOANN ZIMMER

Né à Namur où il a grandi, il entre au conservatoire de Liège. Il débute avec *Deux jours, une nuit* des Dardennes puis *Crache Coeur* de Julia Kowalski, son premier rôle principal. Il tourne ensuite avec entre autre Lucas Belvaux, Helier Cisterne, François Ozon, etc. Il sera à l'affiche prochainement dans *Rêves de jeunesse* d'Alain Raoust et s'apprête à réaliser son premier court-métrage.

C'est sa deuxième collaboration avec Manon Coubia pour qui il interprétait le rôle de MO dans *Les enfants partent à l'aube*.



Genre Fiction
Durée 30 minutes
Format de tournage 16 mm
Format de projection DCP

EQUIPE

Image ROBIN FRESSON
Son VINCENT NOUAILLE et ALINE HUBER
Costumes VIOLAINE DE CAZENOVE
Décors LEO LAGARDE
Montage THEOPHILE GAY-MAZAS
Création sonore et mixage ALINE HUBER
Musique IGOR TROPPEE

PRODUCTION

EL Films et Carthage Films, France
el@elfilms.fr
Emmanuelle Latourrette +33 (0)627393178
VOA films collectif, Belgique
voa@collectifs.net
Manon Coubia / Nicolas Rincon Gille +32 (0)474979693

DISTRIBUTION **manifest**

Manifest
anais@manifest.pictures
Anaïs Colpin +33 (0)6 20 54 24 30

